Schmutzer, Kurt, *Der Liebe zur Naturgeschichte halber. Johann Natterers Reisen in Brasilien 1817-1836*

Gaëlle Hallair

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6514>

DOI : 10.4000/ifha.6514

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Gaëlle Hallair, « Schmutzer, Kurt, *Der Liebe zur Naturgeschichte halber. Johann Natterers Reisen in Brasilien 1817-1836* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6514>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schmutzer, Kurt, *Der Liebe zur Naturgeschichte halber. Johann Natterers Reisen in Brasilien 1817-1836*

Gaëlle Hallair

- 1 Issu d'un travail de doctorat ancré dans la Völkerkunde et l'histoire des sciences, cet ouvrage, édité par l'Académie des sciences autrichiennes, est centré sur la figure scientifique méconnue de Johann Natterer (1787-1843), qui fut l'un des premiers Européens à explorer le Brésil. Pendant 18 ans, de 1817 à 1836, celui qui ne fut ni un nouvel Humboldt ni un universitaire, enrichit sans relâche ses collections zoologiques, botaniques, minéralogiques et ethnographiques pour le compte du cabinet viennois de sciences naturelles de l'empereur d'Autriche. L'auteur insiste sur cette modeste figure de collecteur inlassable et passionné qui n'a publié aucun compte rendu de voyage et n'a élaboré ni théorie, ni raisonnement sur d'éventuelles articulations entre les phénomènes (comme Alexander von Humboldt) ou sur l'évolution des espèces naturelles (comme Charles Darwin). Les liens entre science et politique (expéditions menées au service de l'empire d'Autriche-Hongrie) sont très bien montrés, de même que les objectifs d'ouverture au public grâce à la valorisation des collections regroupées en musée (création d'un musée du Brésil à Vienne) et les articulations entre amateurs et praticiens éclairés par rapport aux savants universitaires. Concernant la méthode de terrain, elle est abordée par l'intermédiaire des carnets de terrain, même si Natterer a, il est vrai, beaucoup plus écrit sur ses résultats et ses efforts pour rencontrer les habitants que sur le déroulement de sa propre pratique.
- 2 L'auteur analyse le montage et le déroulement des expéditions en insistant sur les soutiens politiques et financiers, l'organisation pratique, l'équipe et les compagnons (Natterer voyage notamment avec J. E. Pohl, J. B. Von Spix, C. P. v. Martius, H. Schott), les itinéraires, la communication, les difficultés de l'entreprise (rudes conditions matérielles, maladies, solitude).
- 3 La partie 1 (272 pages) de l'ouvrage aborde en 21 chapitres, organisés chronologiquement, le contexte de la première expédition au Brésil, le cabinet

d'histoire naturelle de l'empereur d'Autriche-Hongrie, la traversée de l'océan Atlantique, les voyages et séjours successifs au Brésil, la valorisation des collectes d'animaux, de plantes, de minéraux et d'objets ethnographiques sous forme de rapports et de caisses envoyées pour enrichir le musée du Brésil créé en 1821 à Vienne, les conditions de vie des expéditions, la circulation des informations et des objets entre les Indiens, Natterer et Vienne, et termine sur la fin de vie du scientifique.

- 4 La partie 2 (70 pages) est dévolue aux annexes, très riches et diversifiées : extraits de journaux de bord et de carnets de terrain, correspondance, rapports scientifiques, superbes illustrations en couleurs, index des noms propres et des noms de lieux. On regrette dans la bibliographie la faiblesse de titres très récents.
- 5 Cet ouvrage fort intéressant apporte dans un style clair et précis une biographie détaillée et soigneusement documentée de l'Autrichien J. Natterer en insistant, grâce aux différents séjours au Brésil, sur l'un des aspects développés actuellement dans les recherches orientées vers le Practical Turn, à savoir les pratiques de collection sur le terrain. On apprécie tout particulièrement le choix délibéré d'aborder une figure „obscur“ et non académique de collecteur de données, qui ne révolutionna pas la science par de grandes théories mais se confronta au terrain pour constituer des collections remarquables, actuellement hébergées à Vienne, au musée ethnographique et au musée d'histoire naturelle.
- 6 Gaëlle Hallair (IFHA)